Interrogation
Bulletin œcuménique
Nº 1 – janvier 1996
Paraît 8 fois par an

Quatre visages inoubliables

Maurice Demierre, Yvan Leyvraz, Jöel Fieux, Berndt Koberstein...

Quatre noms liés indissolublement à l'Amérique centrale, plus particulièrement au Nicaragua. Quatre noms de Suisse, de France et d'Allemagne qui ont vibré, comme nous, aux espérances politiques de Latino-américains résolus à faire respecter la dignité de leur peuple.

Mais l'arrogant Empire du Nord veillait, refusant les révolutions populaires. Car celles-ci contestaient trop son hégémonie toute puissante et guerrière.

C'est pourquoi vous êtes morts, trop vite, assassinés. Devenant, pour toujours, amis, «compañeros», solidaires jusqu'au bout du peuple que vous aimiez.

Maurice, Yvan, Joël, Berndt...

Vous écoutiez la beauté de la vie et la dureté de la mort dans les campagnes et les villes du Nicaragua. Venant d'un autre pays, vous découvriez l'amitié chaleureuse des gens qui aiment la vie et la fête, mais qui n'acceptent pas l'esclavage. Avec eux, dans les moments alternés de doute et d'espoir, vous tentiez de réaliser une société moins inégalitaire. Vous n'étiez pas des héros, mais des hommes au regard tendre. Vous saviez le goût du rêve et de la lutte.

Votre mort injuste a provoqué des larmes en Amérique centrale et en Europe. Larmes de révolte et de reconnaissance, illustrant avec force la définition, passionnément juste, du Nicaraguayen Tomas Borge, ancien ministre sandiniste de l'Intérieur: «La solidarité internationale, c'est la tendresse des peuples».

Maurice, Yvan, Joël, Berndt...

Originaires d'un coin de Suisse romande, de France et d'Allemagne, vous vous êtes identifiés pour un temps avec un pays du Sud. A qui vous avez donné votre belle vie. Dix ans plus tard, nous nous souvenons très fort de vous. Fiers de ce que vous êtes. Votre présence, vos visages aimés, même après le temps des désillusions et des découragements d'aujourd'hui, restent un appel à ne pas désespérer. A retrouver courage pour que tous les peuples du monde puissent un jour enfin se regarder face à face. Ayant mis l'inégalité et la dépendance hors la loi!

Merci,
Maurice, Yvan, Joël, Berndt...

Grâce à vous, et à tant d'autres «assassinés-ressuscités», la vie, déjà maintenant, explose de perles de joie et d'espérance.

Bernard Bavaud

Carême 1996

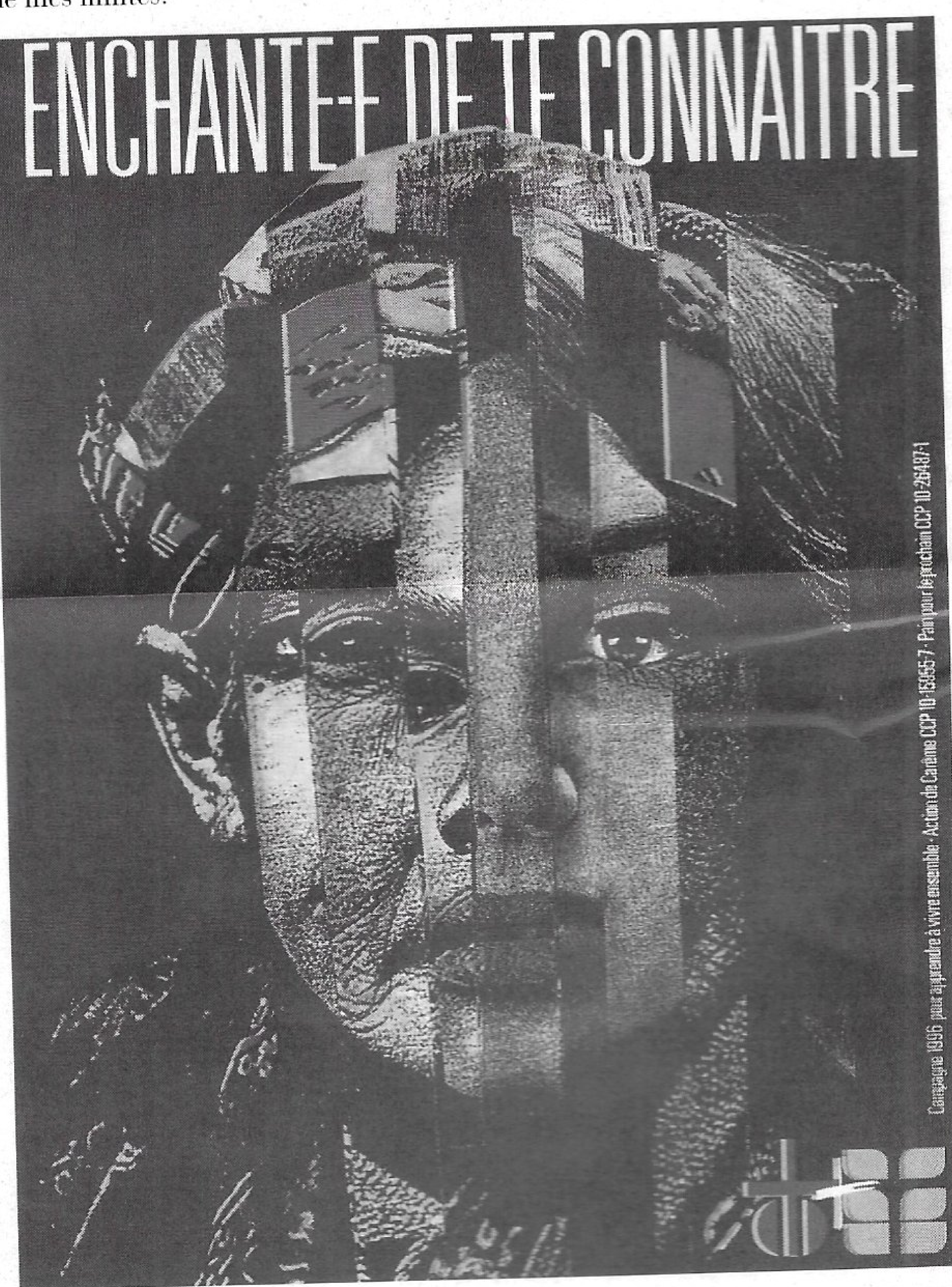
Accueillir l'autre

Il est des jours. Seigneur mon Dieu. où accueillir l'autre est au-dessus de ma force à cause de ma fierté. de mon orgueil. de ma faiblesse.
Il est des jours. Seigneur mon Dieu. où respecter l'autre me paraît impossible à cause de ses idées. de sa couleur. de son regard.
Il est des jours. Seigneur mon Dieu. où aimer l'autre me torture le cœur à cause de ma peur. de ma souffrance. de mes limites.
Seigneur mon Dieu. dans ces jours difficiles. redis-moi que. tous. nous sommes tes enfants et ne permets pas que j'oublie tes paroles:
«Ce que tu feras au plus petit des miens c'est à moi que tu le feras.»

Prière tirée du livret «Précarité et prière», édité par le Comité chrétien de Solidarité avec les Chômeurs, France.

Action de Carême
Case postale 103
Rue Voltaire 7
1000 Lausanne 13
Tél. 021/617 88 81
Fax 021/617 88 79
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain
Chemin de Boisy 3
1004 Lausanne
Tél. 021/646 30 77
Fax 021/647 67 07
CCP 10-26487-1



Interrogation, par ses mouvements, vous invite à participer activement à cette campagne.

La campagne œcuménique 1996 «**Enchanté-e de te connaître!**» invite à l'accueil. à la convivialité. à l'ouverture à l'autre. Prenant acte de la diversité culturelle de plus en plus présente dans nos communautés. elle offre une occasion de réfléchir sur le «vivre ensemble». ses motivations chrétiennes. mais aussi les obstacles psychologiques et structurels qui le rendent difficile.

Au cours de cette campagne. chaque paroisse – catholique. réformée. ou catholique-chrétienne – est invitée à mettre sur pied une **initiative de rencontre interculturelle**. entrant par là dans un réseau de 3'000 paroisses qui manifesteront ainsi leur aspiration à une Suisse plus conviviale et ouverte à la diversité culturelle.

Braconnerie...

par Gilbert Zbaeren

La nuit tombe.
La route devient difficile
A la sortie d'un virage
Une voiture au milieu
Feux de panne... Feux de panne...

Il ralentit :
«Pas possible, c'est dangereux
«Mais qu'est-ce qu'elle f...
«C'te bonne femme...»

Oh là là, elle a ramassé
Une grosse bête...
Un chevreuil !!!

Que faut-il faire, on m'attend...
Cette bête est lourde
Pas pu l'éviter... ma calandre foutue.

Ne vous en faites pas...
JE VAIS M'EN OCCUPER
Allez seulement...
(Le petit malin se voyait déjà à table)
J'ai un break, je vais l'évacuer.
Un break tout neuf.... c'est pratique.

Merci Monsieur
Vous me tirez d'affaire

Lui se disait, je passe à la maison
Pour avertir, puis la gendarmerie
Et...
Le copain boucher...!

Devant chez lui,
Il a laissé les feux allumés,
Il n'a pas fait quatre pas...
Que...
Le chevreuil, qui n'était que sonné
Se met à tourner comme une hélice
Dans la voiture.

Il bondit...
Mais oh malchance...
Et malheur de ces voitures
Toujours plus sophistiquées...

La bête affolée
En piétinant les sièges neufs
Immaculés a....
Par hasard, mis un pied apeuré
Sur le bouton qui bloque
Toutes les portes de la voiture.

Il tourne autour de la voiture...
A l'extérieur,
Aussi vite que le chevreuil
A l'intérieur...
Le chevreuil cherchant une issue
Pour la fuite,
Lui essayant de lui en procurer
Une.

Affolement général
Course rapide à la maison
Du propriétaire du Break neuf
A la recherche des doubles...
(Le double des clés, pour ceux
Qui auraient perdu le fil)...
Break en fait anciennement neuf...

Puis retour
Ayant battu le record
De recherche de clés de voiture.
Il ouvre le hayon du break
(Il ouvre le break en haillons)
Il a juste le temps de se retirer
Pour laisser passer
La Comète «Chevreuil»
Qui se perd vite dans la nuit
Emmenant à ses sabots agiles
Quelques fragments de siège...

L'intérieur du break...
Il semble qu'une fraiseuse
Soit passé par là
Il ne reste que lambeaux
Et sièges hachés

Tout ça pour une bonne bouffe...

Déconfiture... (d'airelles)

Télécommunications

Le Nouveau Quotidien – 9 janvier 1996

Le fossé Nord-Sud s'élargit

Le marché des TI (sans les télécommunications) avoisine en 1995 les 500 milliards de dollars, dont 90% pour les pays industrialisés. La part des quatre pays asiatiques (hors Japon) les plus avancés (Hongkong, Corée du Sud, Singapour, Taïwan) est de l'ordre de 1,5%, selon une étude de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

Une forte concentration existe également au niveau des firmes: 20 entreprises réalisent 70% du chiffre d'affaires total de ce secteur. Parmi elles se trouvent dix compagnies américaines, six japonaises et une par pays pour l'Allemagne, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne.

Les auteurs de la publication de la CNUCED soulignent que le fossé entre les pays riches et les pays pauvres s'aggrave. Le village planétaire n'est pas encore d'actualité et l'accès aux réseaux comme Internet est limité au monde industrialisé et aux catégories sociales les plus aisées.

«Le risque de marginalisation accrue des économies les moins développées par rapport à la révolution de l'information est l'un des défis les plus importants du XXIe siècle», écrivent les responsables du rapport.

Malgré la baisse des coûts, les obstacles à surmonter dans les pays pauvres sont nombreux. Ce sont le manque de personnel qualifié, l'absence d'infrastructures, en particulier pour les télécoms, l'insuffisance de financement, le bas niveau d'éducation, ou le coût élevé de l'énergie. **ATS**

Coalition entre Hutus et Tutsis

Le Nouveau Quotidien – 5 janvier 1996

Le Burundi sombre dans l'anarchie

La situation empire, mais les grandes puissances ne veulent pas intervenir.

Le Burundi sombre chaque jour un peu plus dans l'anarchie, alors que les massacres se multiplient, le dernier en date ayant fait sept morts et vingt blessés dans le sud-ouest du pays, selon la radio gouvernementale.

A New York, le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, a renouvelé des propositions déjà faites en 1994 en faveur d'un déploiement préventif de troupes au Zaïre et au Burundi même, où la situation menace de dégénérer. Il affirme redouter une «répétition de la tragédie rwandaise», où plus de 500 000 personnes, Tutsis et Hutus modérés en majorité, ont été massacrées en 1994. Mais ces propositions vont à contre-courant du sentiment dominant au Conseil de sécurité, d'une part parce qu'aucun grand pays ne semble prêt à s'engager militairement au Burundi et d'autre part, parce que les autorités de Bujumbura sont hostiles à toute intervention étrangère. Or leur assentiment préalable est nécessaire.

Plusieurs organisations, dont le Comité international de la Croix-Rouge et Action internationale contre la faim ont récemment suspendu leurs opérations ou rapatrié leur personnel étranger.

Bien que le pays soit gouverné par une fragile coalition entre Hutus et Tutsis, l'armée n'obéit qu'à ses chefs, et de part et d'autre l'influence des politiciens décroît au profit des extrémistes. Pendant ce temps, les usines cessent de produire, les fonctionnaires ne sont plus payés, les agriculteurs ne parviennent plus à écouler leurs marchandises et le coût de la vie flambe, avec une augmentation de 60% du prix du pain en décembre. **LNQ/AFP**

Coordination des volontaires suisses en Bolivie

par Jacques-Antoine de Preux

Vous êtes certainement nombreux à savoir que les différentes organisations suisses d'envoi de volontaires regroupées au sein d'Unité ont mis récemment sur pied dans différentes régions du monde (Papouasie-Nouvelle-Guinée, Amérique Centrale et Bolivie) des bureaux de coordination. C'est un peu de l'expérience bolivienne que je voudrais vous parler aujourd'hui.

Après un processus de réflexion et de mise au point de près de 2 ans mené autant en Suisse qu'entre volontaires sur le terrain, nous avons finalement pu ouvrir un bureau en Bolivie, qui fonctionne depuis le mois de septembre 1995. En ce moment, ce sont 8 organisations suisses d'envoi qui appuient entre 1 et 19 personnes chacune à savoir Interteam, Frères Sans Frontières, Missionnaires de Bethléem Immensee, Département missionnaire romand, Mission de Bâle, Solidarietà Terzo Mondo, Société des missionnaires laïques et Groupe volontaires outre-mer. C'est la ville de Cochabamba qui a été choisie comme siège du bureau de par la situation centrale qu'elle occupe dans le pays. Il existe actuellement 24 projets et une quarantaine de volontaires que le coordinateur visite, appuie et accompagne.

Malgré la grande pauvreté qui continue à exister dans de trop larges secteurs de la population de ce pays, la Bolivie possède en même temps une très grande richesse humaine, culturelle, écologique et de matières premières. Chaque principale région géographique constitue pratiquement un pays en soi avec ses coutumes, ses langues originaires et sa mentalité. Actuellement, les projets appuyés par les ONGs suisses se trouvent répartis entre le secteur périphérique des villes et les zones rurales dans les départements de Cochabamba (8), Tarija (5), La Paz (5), Santa Cruz (4), Béni (1) et Chuquisaca (1). Les secteurs d'activité sont variés et se répartissent grosso modo de la manière suivante: pastorale (7), éducation (4), santé (4), agriculture (3), formation des femmes (3), projet intégral (2), jeunesse (1).

C'est un grand défi que d'essayer de créer une certaine identité ou tout au moins une prise de conscience de l'appartenance à un même mouvement avec des buts communs au sein d'un groupe d'une quarantaine de personnes, appartenant à des institutions aux philosophies et au passé différents et chacun à des moments d'engagement différents. Pourtant les choses commencent à prendre une certaine forme.

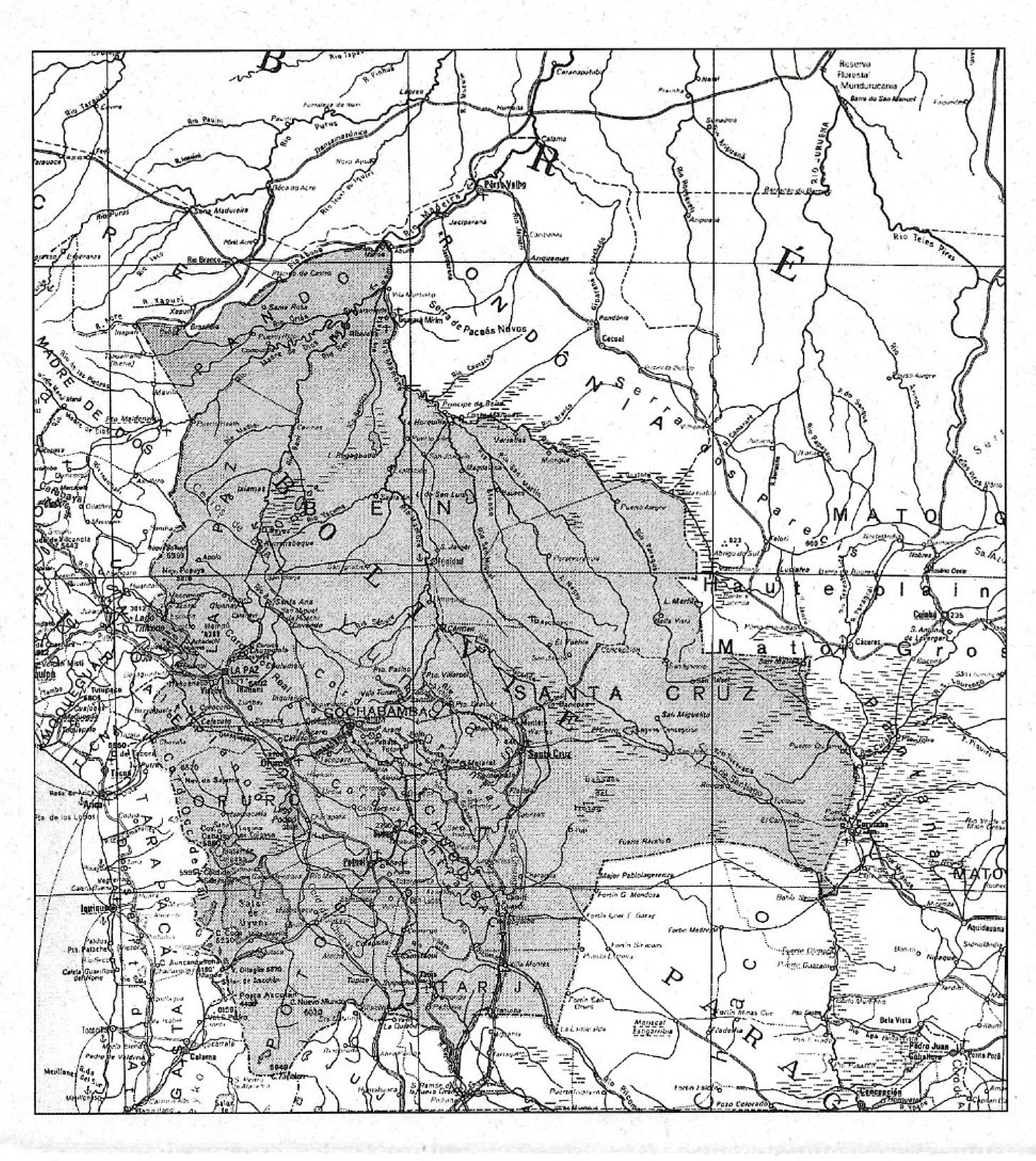
Un des premiers éléments qui semble important si on veut parler d'un certain rapprochement entre volontaires, c'est l'amélioration de la communication. J'ai été moi-même volontaire de Frères Sans Frontières pendant plusieurs années ici en Bolivie avant d'apprendre qu'il existait d'autres ONGs suisses qui appuyaient également des volontaires qui travaillaient dans des projets d'une philosophie et d'un type d'engagement très proches des nôtres. Ce n'est que lorsque j'ai pu participer à la première réunion de co-évaluation de Cochabamba (entre volontaires suisses et consultants chargés de ce travail) que j'ai appris combien d'organisations sœurs travaillent ici et dans quel genre de projets. De plus, jusqu'à maintenant chaque volontaire continue de «débarquer» généralement seul dans le pays, sans savoir qui sont les autres, où ils habitent et ce qu'ils font. Et même si l'un ou l'une d'entre eux décide d'en savoir un peu plus sur les autres, les distances et les possibilités de visite et d'échange rendent ces rapprochements plutôt difficiles. Il y a donc un grand effort à faire pour créer petit-à-petit des liens, mettre en contact des gens et organiser périodiquement des réunions.

Par chance, nous arrivons à nous retrouver une fois par année lors d'une rencontre qui réunit généralement presque tous les volontaires suisses du pays. C'est un moment très important qui permet à chacun (ancien

comme nouveau) de se connaître et d'échanger toute sorte d'impressions. La dernière en date a eu lieu à La Paz à la fin septembre 1995. Nous sommes aussi parvenus à créer des groupes régionaux de par la concentration des volontaires dans certains endroits du pays. Il en existe actuellement 4 (à Cochabamba, La Paz, Tarija et Santa Cruz), ce qui permet aussi d'intensifier les liens entre personnes d'un même endroit, sans devoir se limiter à une réunion générale par année. Nous essayons également, à partir du bureau de coordination, d'envoyer à chaque volontaire un petit feuillet bimestriel avec de brefs résumés de certaines nouvelles d'actualité bolivienne (surtout intéressantes pour les gens qui sont éloignés des centres urbains) et avec les comptes-rendus des réunions des groupes régionaux. De cette façon, même à distance, les gens savent mieux qu'avant ce qui se passe dans d'autres coins du pays. Nous en somme naturellement au tout début, mais les bases sont jetées.

Un autre élément qui est aussi une des tâches essentielles de ce nouveau mécanisme de coordination, c'est la revalorisation du travail de volontariat. Dans bien des cas, les grands efforts et les excellents projets menés à terme par de nombreux volontaires n'ont trop souvent pas eu l'impact qu'ils auraient mérité à cause de leur isolement ou du manque de suivi pendant ou après leur réalisation. D'autre part, certaines demandes de volontaires avec descriptions détaillées des nécessités et lettres de recommandation à l'appui se sont avérées infondées une fois le ou les volontaires sur place, par absence d'une personne ayant pu vérifier le bien-fondé de la demande. Ainsi, quand on souhaite une revalorisation de ce travail, je crois qu'il s'agit d'assurer aux partenaires locaux un minimum de garanties quant à l'utilité et à la nécessité de la venue de volontaires expatriés; cela signifie autant la réalisation d'une analyse transparente des besoins réels d'une communauté que l'assurance des capacités humaines et professionnelles de la personne envoyée par les ONGs suisses. Le rapprochement que nous avons réussi à entamer avec les responsables de la DDA en Bolivie (concrètement la COTESU) à travers notre participation aux réunions de leurs chefs de projets devraient aussi aller dans le sens d'une reconnaissance de la valeur de l'appui à des petits projets comme ceux des volontaires et à l'importance qu'occupe le volontariat dans l'aide au développement. Ce rapprochement passe d'abord par la simple information de l'existence de notre bureau de coordination et par la demande de partage ou d'accès à toute l'information que COTESU possède. Nous continuons finalement tous à dépendre en grande partie de la DDA et de son argent. Il est donc important d'unir nos efforts.

Un des outils que nous avons décidé d'approfondir et d'apprendre à connaître et à utiliser de plus près, c'est ce qu'on appelle la «systématisation». Entendez par là la «réflexion permanente sur la pratique quotidienne de chaque volontaire afin de mettre un certain ordre dans ses activités, de les contextualiser, les interpréter et les projeter avec l'aide de ceux avec qui ils travaillent». L'important c'est aussi l'apport du travail du volontaire au sein de sa communauté locale, autant celle qu'il a choisi dans son pays d'affectation que celle qu'il a quitté pour quelques années en Suisse. Sans un minimum de registre d'expériences, d'analyses de celles-ci et de réflexions, l'engagement d'un tel ou tel projet risque parfois de se limiter à une expérience



de vie très enrichissante et bénéfique pour ses partenaires et pour lui-même, mais restreinte et trop fermée sur soi. L'idée est d'en faire bénéficier d'autres personnes dans d'autres projets ou simplement de transmettre les progrès ou les acquis atteints à ceux qui restent ou qui prennent la relève.

Cet effort d'amélioration de notre statut passe aussi par un rapprochement avec d'autres instances de coordination d'ONGs ou de volontaires travaillant en Bolivie. Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer des représentants de volontaires belges et danois par exemple, pour voir un peu comment eux travaillent et pour élargir nos réseaux d'information. Nous projetons de le faire avec les responsables de programmes d'autres pays. Dans ce même ordre d'idée, ce qui à mon sens joue un rôle plus important et qui devrait avoir un plus grand impact ici comme en Suisse, c'est la concertation entre bureaux de coordination du Sud. Comme je le disais au début, il en existe déjà 3 d'installés, sans compter ceux qui fonctionnent déjà mais ne représentent qu'une ONG ainsi que les futures coordinations en phase de création. Personnellement, j'ai beaucoup appris sur l'organisation future de notre bureau en Bolivie en passant une semaine à Managua avant de débuter comme coordinateur. Les échanges de nos différents points de vue, le partage des difficultés rencontrées lors de la mise en marche et des projections futures m'ont été très utiles. Je pense que nous avons un rôle d'interlocuteur à jouer et pour cela, nous devons depuis le Sud essayer de parler le même langage, de Port Moresby à Managua ou de Cochabamba à Windhoek. Evidemment jusqu'à maintenant la communication est plus «fluide» entre «latinos» (j'entends par là Bolivie et Nicaragua) qu'avec le reste des bureaux de coordination, mais par chance, Unité a prévu une réunion l'été prochain entre leurs différents représentants... Ce sera là l'occasion de créer ou de resserrer des liens indispensables entre partenaires du Sud.

Voilà pour cette fois. C'est avec plaisir que je souhaiterais poursuivre cet essai d'information sur le cheminement qu'a pris la coordination des volontaires en Bolivie. Pour nous enrichir dans notre travail, il serait bon que si l'envie et l'idée vous viennent, où que vous soyez, vous réagissiez en nous envoyant vos idées, vos critiques ou vos doutes quant à l'avenir de ces antennes des ONGs suisses dans les pays du Sud. Plus nous serons nombreux à les construire, plus elles auront de force et de chance de réussir.

Bien amicalement!

Mon adresse:
Jacques-Antoine de Preux
Coordination des volontaires
d'ONGs suisses en Bolivie
Casilla 966
Cochabamba/ Bolivie

Jeu de cartes

par Olivier Labarthe

Entre Noël et Nouvel an, il y a toujours des occasions de faire le point et surtout de refaire le monde entre amis. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés dans une puissante discussion sur l'autoritarisme de nos autorités ecclésiastiques. Un mot délicat mais qui dit assez bien cette manière actuelle de gouverner sans forcément prendre le temps des consultations extérieures nécessaires. La raison avancée est que la diversité des opinions est telle qu'il devient impossible de choisir la meilleure. Alors insensiblement les autorités se déterminent en fonction de leur bon savoir, collégialement, et se distancent ainsi de toute remise en question.

Nous en étions là, se demandant comment réagir dans un tel climat, quand un des nôtres proposa de jouer au jass. La soirée se poursuit dans une folle ambiance de tripot.

C'est alors qu'un ingénu osa faire une remarque: Dans le fond ce qui manque à nos autorités ecclésiastiques n'est-ce pas tout simplement d'oser «chibrer»*. D'oser renoncer à tenir le jeu, à faire l'atout. Se risquer à demander à l'autre partenaire de dire son choix, de prendre la main pour tenter de conduire l'équipe à la victoire.

Dans cette manière de voir les choses, je ne vois rien du hasard du jeu de cartes, je vois simplement la capacité de mesurer les limites d'information, de moyens, de compétences. Je vois la sagesse de se dépouiller de son savoir pour croire à la capacité de l'autre dans une volonté de complémentarité. Il y a des situations où manifestement j'ai tout en main et je peux prendre la décision d'ouvrir le jeu, dans d'autres j'hésite, il me manque une carte. Vais-je renoncer à mon pouvoir et me laisser guider par le partenaire, ou est-ce que je prends le risque de partir seul avec la grimace du collègue et pourquoi pas l'engueulade en fin de partie?

Nous avons tous vécu de ces moments exaltant où notre jeu ne valait pas pipette, mais où après avoir fait confiance au partenaire, un match a conclu l'affaire.

On ne saura sans doute jamais si la parole de l'ingénu peut effectivement s'appliquer à la manière de travailler de nos autorités ecclésiastiques. Et pourtant est-ce que ce sentiment d'autoritarisme ne provient pas en grande partie du fait que le ou les partenaires sont tenus à l'écart, ne sont pas sollicités pour leur réelles capacités et qu'il ne leur reste souvent que la tristesse ou le dépit pour réagir à une décision mal ficelée.

Peut-être qu'il serait bon d'offrir un jeu de cartes à nos autorités.

*passer la main à son partenaire.

10e anniversaire des assassinats au Nicaragua de Maurice Demierre, Yvan Leyvraz, Joël Fieux, et Berndt Koberstein

Quel sens donner à leur engagement, à leur vie, à leur mort?

Le Nicaragua sandiniste depuis 1979 représentait un espoir de développement autocentré, avec une économie où devaient primer les besoins de la majorité de la population, que ce soit dans les grandes villes ou à la campagne.
En 1986, l'espoir était toujours là, avec des réalisations très prometteuses, mais c'était en même temps un pays asphyxié par la guerre, dite de basse intensité, organisée par le gouvernement des États-Unis depuis 1981, et un impitoyable embargo économique international. Le résultat: plus de 30'000 victimes et des pertes directes et indirectes supérieures à 17 milliards de dollars, soit l'équivalent approximatif de 40 ans du produit provenant des exportations; et de sévères reculs sur les plans social, médical, éducatif et économique.
La Suisse a connu pendant cette période un ample mouvement de solidarité active avec la révolution sandiniste et le peuple nicaraguayen.
Aujourd'hui, dix ans plus tard, après les élections de 1990 qui ont mis la droite au pouvoir, **le Nicaragua** est un pays disloqué par l'expansion de la misère, les conséquences de la guerre 1981-1990 et l'écrasement économique lié à la mondialisation néo-libérale du commerce international. Il a l'un des Produits Intérieurs Bruts par habitant les plus bas du monde, avec US$ 400 par année. Plus du 85% des familles nicaraguayennes vivent dans une situation de pauvreté, avec près de 60% de chômage. Plus de 80% des personnes actives ne parviennent pas, avec leur salaire, à acheter les quelque 50 produits de base, correspondant à 150 dollars mensuels.
En Suisse, le mouvement de solidarité, même réduit, poursuit son appui aux organisations populaires et réaffirme son idéal de démocratie participative liée à la justice et à la dignité sociales.
Les assassinats au Nicaragua de **Maurice Demierre**, volontaire de FSF (Frères sans Frontières) le 16 février 1986 à Somotillo; de **Yvan Leyvraz**, membre des brigades ouvrières, de **Joël Fieux**, militant solidaire et membre du Front sandiniste de Libération nationale et de l'internationaliste allemand **Berndt Koberstein**, le 28 juillet 1986, à Zompopera, ces assassinats continuent de nous révolter, aujourd'hui comme il y a 10 ans. Ces personnes sont et restent le signe d'un engagement sans limites au service de la libération des peuples.
La mort des quatre volontaires, ainsi que celle de milliers de Nicaraguayens et de Nicaraguayennes, témoigne de façon tragique de la cruauté impitoyable des leaders de l'économie mondiale néo-libérale. Les gouvernements des pays de l'OCDE révèlent une détermination aussi totalitaire qu'intolérante à imposer un ordre économique planétaire sans pitié pour les pays les plus démunis, ainsi que pour les couches sociales les plus pauvres dans l'hémisphère nord. Les mécanismes économiques mis en place à l'échelle internationale par le GATT, puis par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), rendent les pays du Sud exsangues. Lorsqu'un peuple résiste, l'agression militaire prolongée et les mesures de rétorsion ou de boycott économiques visent à rétablir l'hégémonie menacée.
Les exemples de Maurice, d'Yvan, de Joël et de Berndt, nous conduisent à nous engager, nous les organisations soussignées à:
– renforcer la solidarité avec tous les peuples du Sud, leurs luttes contre la misère et contre l'ordre économique mondial dominant, leurs aspirations à construire une société civile équilibrée.
– redéployer notre solidarité avec le peuple nicaraguayen, en choisissant les formes et les moyens les plus appropriés.
– mettre toujours au premier plan nos partenaires locaux et nos interlocuteurs des pays du Sud, dans le cas spécifique des organismes responsables de l'envoi de volontaires. Que le dialogue soit permanent autour des propositions de nos partenaires, dans un esprit ouvert, franc et interculturel, respectueux des dynamiques communautaires en cours. Et que nos volontaires, en vivant avec la population, puissent témoigner des souffrances et de la lutte d'un peuple, contribuer à redonner confiance aux gens dans leurs capacité d'autonomie, avec l'espoir de construire une conscience collective solidaire, sur le plan local comme sur le plan international.
Maurice, Yvan, Joël, Berndt, votre engagement intransigeant au côté des populations opprimées reste un exemple pour tous!

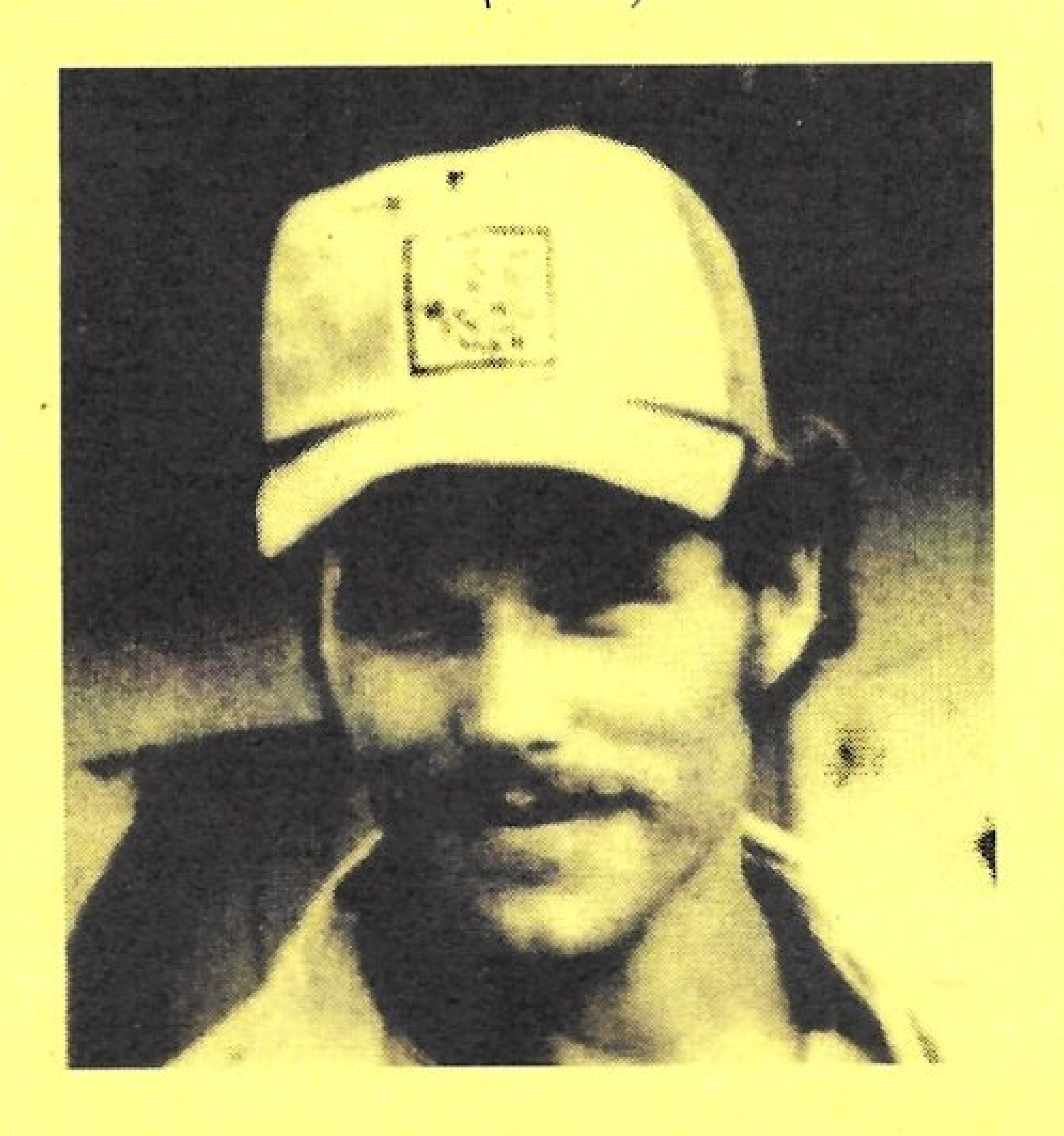
Frères sans frontières (FSF)
Groupe Volontaires outre-mer (GVOM)
EIRENE: Service chrétien international pour la paix
Zentralamerika Secrétariat (Zurich)
Solidarité avec le Nicaragua, le Salvador et le Guatémala (Suisse romande)
INTERTEAM
Comité de Solidarité avec le Nicaragua et le Salvador (Zurich)
SWISSAID
Brigada Latino-bernese
Jumelage Berna-Achuapa
CECOTRET-BRUCKE
Oeuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO)
Groupe de travail Suisse-Colombie
Lateinamerika-Bewegung Luzern
Association des jumelages Bienne-San Marco

Hommages:

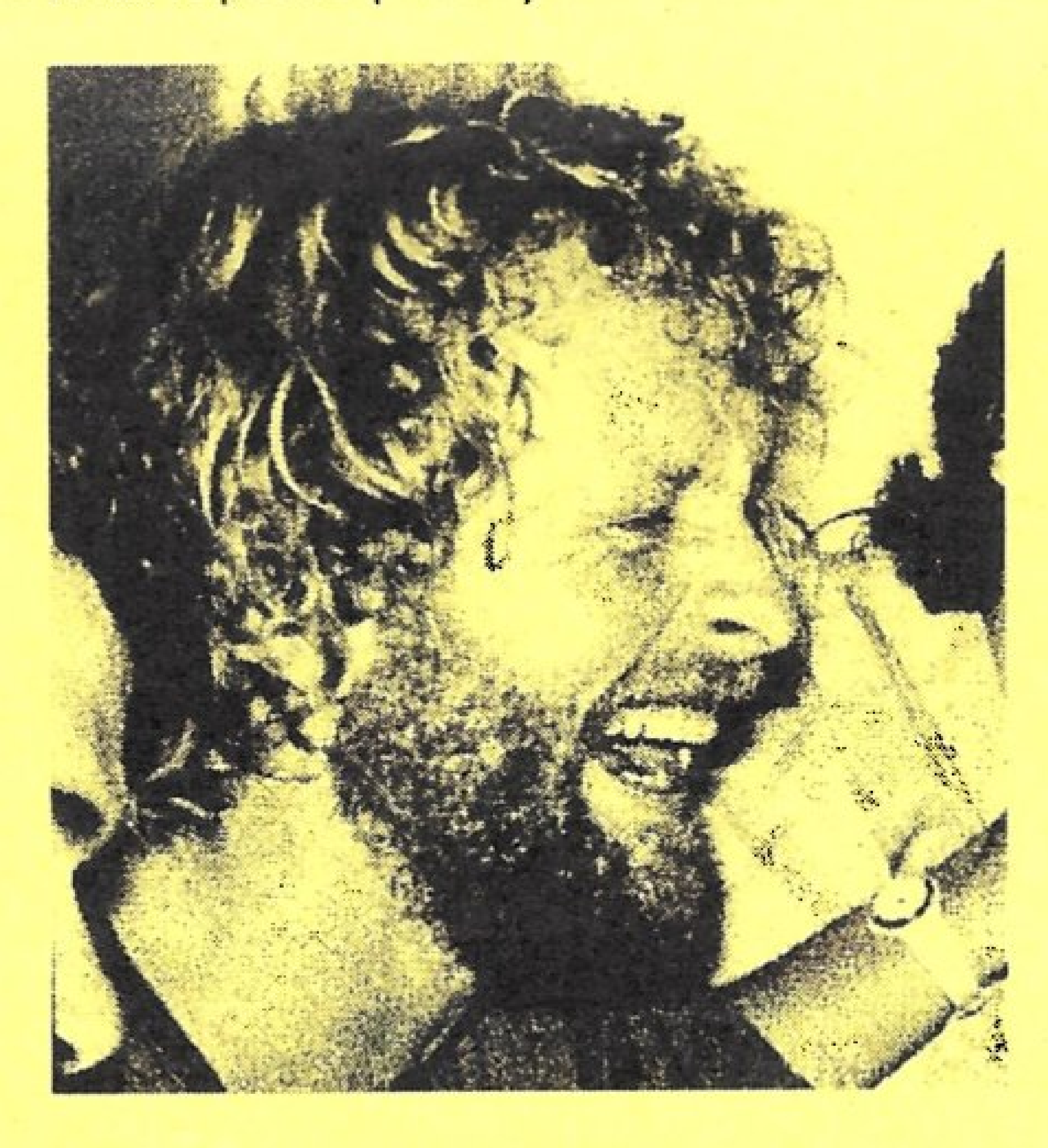
Eglise St.-Pierre-aux-Liens de Bulle.
vendredi 16 février à 19 heures
Messe organisée par la famille Demierre.

Fribourg, salle de l'Eglise Saint-Pierre.
vendredi 23 février à 19 h 30
Meeting en hommage à Maurice Demierre, Joël Fieux, Yvan Leyvraz et Berndt Koberstein

Maurice Demierre (Suisse)



Yvan Leyvraz (Suisse)



Joël Fieux (France)



Il y a dix ans... David contre Goliath

par Sergio Ferrari

1986 fut l'un des moments les plus difficiles qu'ait connu le Nicaragua, ce petit pays centro-américain, durant l'époque du gouvernement sandiniste (1979-1990).

La guerre menée par la contre-révolution et dirigée stratégiquement depuis Washington par le gouvernement républicain de Ronald Reagan causait des dommages matériels, des centaines de victimes innocentes et l'inquiétude au sein de la population nicaraguayenne.

Le gouvernement du commandant Daniel Ortega, en même temps qu'il soulignait l'assurance d'une victoire militaire sur les contre-révolutionnaires, avait annoncé en octobre 1985 un élargissement de l'état d'urgence: signe clair que la dynamique du conflit était grave.

Les oscillations de la «grande» politique se développaient sur deux plans: l'accentuation de l'affrontement militaire sur le terrain et l'énergie diplomatique développée sans arrêt par Managua pour stopper l'agression.

Le Nicaragua apparaissait dans tous les grands scénarios, bien ou mal, et il faisait la une des médias. Il avait été un thème de discussion lors du sommet Reagan-Gorbatchev fin 1985 à Genève: il figurait à l'ordre du jour de l'Organisation des Etats Américains (OEA) et des Nations Unies. Et il se renforçait en devenant l'objectif numéro un d'une solidarité internationale croissante...

En février 1986 – peu de jours avant l'assassinat de Maurice Demierre –, le prêtre Miguel D'Escoto, ministre des Affaires étrangères, lançait «l'insurrection évangélique», mobilisation des chrétiens progressistes à l'échelle nationale pour confirmer et élargir l'engagement des «communautés ecclésiales de base» avec la révolution en marche.

Le 27 juin de cette même année – presque un mois exactement avant la mort d'Yvan Leyvraz et de Joël Fieux dans une embuscade où périrent aussi d'autres camarades –, la Cour internationale de justice de La Haye condamnait les Etats-Unis pour leur agression contre le Nicaragua. Cette sentence fut l'un des principaux succès de la diplomatie sandiniste.

1986 fut aussi l'année de la présentation du premier projet de Constitution nationale. Année de l'intense consultation populaire relative à ce texte dans des dizaines de forums publics, auxquels participèrent plus de 100'000 personnes. Année de la lutte désespérée pour garantir l'éducation et la santé gratuites, malgré que la défense ait coûté plus de la moitié du budget national...

Pour résumer, ce fut un moment de grand héroïsme national et de solidarité internationale autour du sandinisme et de son projet original d'économie mixte, de pluralisme politique et de participation populaire. Tout cela dans le cadre d'un nouveau concept politique: celui de la logique des majorités.

10 ans après son assasinat au Nicaragua

Dialogue entre Jacqueline et Emile, les parents de Maurice Demierre, et Sergio Ferrari (traduction F. Gariazzo)

Cela fait juste dix ans, l'assassinat de Maurice Demierre secouait l'opinion publique suisse. Face à l'évolution ultérieure du Nicaragua, une question majeure se pose: «*Cette mort a-t-elle un sens?*»

«Le sacrifice de notre fils n'a pas été vain»

Il est difficile de penser que dix ans ont déjà passé. «Il semble que sa mort était hier», chuchote Jacqueline, la mère de Maurice, le regard tourné vers ce passé difficile et chargé d'émotions.

«Je suis très sensible. Chaque fois que je regarde les photos et les coupures de journaux de l'époque, je ressens une émotion tout-à-fait particulière. Nous sommes très proches du Nicaragua, de son peuple, de son propre sacrifice, mais je me suis toujours senti bloqué et je n'ai jamais pu voyager là-bas», explique de son côté, Emile, le père de Maurice.

C'est une entreprise complexe de s'immerger dans le passé pour y redécouvrir les traces du présent, exercice douloureux que celui du souvenir du sacrifice personnel, familial et collectif survenu brutalement.

La guerre endurée par ce petit pays d'Amérique Centrale dans les années 80 a fait plus de 30'000 victimes, parmi lesquelles une trentaine de volontaires et coopérants internationaux.

Cela a signifié pour ce pays et selon des calculs plutôt conservateurs une perte de 17 milliards de dollars. Un capital humain et financier que les 50 prochaines années n'arriveront pas à combler. Il suffit en effet de constater que les exportations annuelles de ce petit pays ne dépassent pas les 400 millions de dollars.

Maurice Demierre, volontaire de Frères sans Frontières (FSF), a été assassiné le 16 février 1986 par un groupe de contre-révolutionnaires dans la région de Somotillo au nord-ouest du Nicaragua. Il fut le premier de trois personnes liées étroitement au mouvement de Solidarité en Suisse à laisser sa vie dans ce pays lointain; les deux autres furent Ivan Leyvraz et Joël Fieux, tués ensemble avec l'internationaliste allemand Berndt Koberstein.

Dix ans après ces événements qui ont secoué l'opinion publique suisse et nicaraguayenne, le dialogue avec Jacqueline et Emile, parents de Maurice, aplanit le temps, renforce le souvenir et donne des réponses à des questions essentielles... du reste jamais closes...

Le sens d'un sacrifice

S.F.: «Dix ans d'absence: quelle est votre réflexion, quels sont vos sentiments actuellement?»
«Nous continuons à ressentir quelque chose de très bizarre lorsque des personnes, d'ailleurs peu nombreuses, nous disent: «Maurice l'a cherché, c'est sa faute». Ces gens-là n'ont rien compris».

S.F.: «Et que leur répondez-vous?»
«Il l'a cherché par amour pour les pauvres, parce qu'il a senti que c'est là-bas qu'il pouvait être le plus utile. Pour nous, sa famille, la mort de Maurice nous a ouverts au Tiers Monde, nous a poussés à être plus sensibles aux inégalités entre le Nord et le Sud.
En dépit du temps qui passe, l'élément le plus positif pour nous est de continuer à voir des signes montrant que grâce à son sacrifice beaucoup de gens sont devenus plus conscients des problèmes mondiaux.»

S.F.: «Pourtant ce ne doit pas être facile de passer de l'abstrait à la réalité de son absence, de remplir le vide....»
«Nous rencontrons Maurice tous les jours sur le plan de la foi. Nous croyons en la résurrection. Vraiment, nous pouvons affirmer que nous dialoguons de façon permanente avec lui.»

S.F.: «Devant l'évolution politique ultérieure du Nicaragua, n'avez-vous jamais ressenti de doute quant à la valeur du sacrifice de votre fils?»
«Jamais! Pour rien au monde! Nous l'avons donné.... Certains peuvent affirmer, constatant les reculs sociaux que vit le Nicaragua, que son sacrifice a été inutile. Mais si on se

base sur ces réflexions, la pratique de Jésus, ses trois ans de prédication et sa mort pourraient aussi être considérés comme un échec personnel. Et pourtant l'Eglise continue d'exister. Nous avons confiance dans ce processus de libération qui est en marche non seulement au Nicaragua mais aussi dans tout le Tiers Monde. Peut-être va-t-il falloir encore 20 ou 30 ans, mais l'important est que ce mouvement existe...»

Refaire l'histoire

S.F.: «Si nous pouvions nous retrouver il y a 14 ans, au moment où Maurice a décidé, avec son amie Chantal de partir au Nicaragua... Quelle a été sa principale motivation?»

Jacqueline: «Il a toujours démontré, depuis très jeune un esprit missionnaire dans le bon sens du terme. Même ici au milieu de ses amis il essayait de mener une vie simple refusant tout signe de richesse.»

Emile: «Ça a été une décision de fond, loin d'être improvisée. C'était à la fois un choix religieux, un engagement humain et politique. Nous avons appris après sa mort qu'il avait été avant son départ l'un des fondateurs de la Jeunesse Socialiste Fribourgeoise. On ne peut partager Maurice entre toutes ses motivations, il était un ensemble intègre.»

S.F.: «Est-ce qu'il critiquait la société suisse?»

«Il critiquait toutes les sociétés chaque fois qu'il constatait de l'oppression ou de la violence. Je me rappelle qu'après sa mort, une journaliste de la télévision voulait nous faire dire qu'il se sentait mal en Suisse afin de le montrer comme un marginal. Il n'était pas ainsi. Il n'était pas l'aventurier individualiste qui est parti à cause de son mal-être ici. Il se sentait bien ici et luttait contre les détenteurs des richesses et du pouvoir. Il a fait la même chose au Nicaragua. Il n'a pas travaillé là-bas pour des banquiers, mais avec les paysans.»

S.F.: «Un des côtés prédominants de sa vie en Suisse a été son objection de conscience et les 3 mois qu'il a passé en prison après son jugement. Qu'est-ce qui a motivé sa décision?»

«C'est un bon exemple de ce qu'était Maurice: non-violent et objecteur pour des motifs religieux et politiques. Même si, et c'est peut-être un trait de caractère moins connu de lui, n'importe quelle injustice provoquait au fond de lui une violente réaction, fondamentale chez lui. Je vous donne un exemple: pendant son école de recrues, lors d'une marche nocturne dans les montagnes, un gradé a ordonné à un soldat de donner un coup de pied à Maurice qui, en tête de son groupe, n'avançait pas assez vite.

Le lendemain matin, Maurice rencontre le gradé, s'approche et lui dit: «Hier soir, lorsque vous avez donné l'ordre de me donner un coup de pied, j'ai eu une grande envie de vous tuer et de vous jeter dans le vide. Si je ne l'ai pas fait, c'est que vous êtes trop peu de chose». Le gradé était fou de rage. Peu de temps après, Maurice a déserté et objecté.»

Fortifier la société

S.F.: «Aujourd'hui on entend souvent dire qu'il est plus difficile d'être solidaire qu'il y a 15 ans, à l'époque où des milliers de jeunes s'identifiaient avec les luttes en Amérique Centrale. Quelle est votre avis sur ce sujet? Comment réactualiser aujourd'hui le souvenir de Maurice, son engagement?»

«En essayant d'être et de vivre chaque jour plus simplement. Avant tout en soignant l'éducation des enfants d'aujourd'hui dans ce monde où l'individualisme est croissant et tend à les rendre moins solidaires.

En Suisse, par exemple, il est important de lutter ouvertement contre le racisme et la xénophobie. Ici il y a un double discours très répandu dans la presse. On critique les étrangers, on les rend responsables de toutes sortes de maux. Mais on est très content de pouvoir engager un étranger qui coûte moins cher qu'un Suisse..»

S.F.: «Et par rapport au Nicaragua, quel est votre sentiment?»

«Je dois dire que je suis un peu triste de constater que l'espérance véhiculée par le sandinisme s'est perdue. Ça a été un exemple fabuleux pour toute l'Amérique Latine.»

S.F.: «Maurice a été enterré au Nicaragua. Pensez-vous y aller une fois?»

Jacqueline: «Je m'y suis rendue six mois après la mort de Maurice. J'y étais lorsqu'ils ont tué Ivan, Joël et Berndt. Je ne sais pas si j'y retournerai mais je garde en mémoire des sensations ineffaçables. Ça a été tellement fort de ressentir l'amitié et la solidarité de ce peuple, de ces familles qui, comme nous, souffraient des conséquences de la guerre. Partout nous avons été accueillis dans la pauvreté et avec joie. J'ai vécu des moments merveilleux.»

Emile: «Je me sens un peu bloqué. Je ne suis jamais allé au Nicaragua même si je me sens très proche de ce pays qui m'interpelle sans cesse. Par rapport à Maurice, pour nous, il est vivant. J'insiste: nous croyons en la résurrection. Nous dialoguons de façon permanente avec lui. Sa tombe est là-bas et c'est son désir. Un jour il nous avait dit: «S'ils me tuent, laissez-moi au Nicaragua. Mais qu'on ne m'enterre pas trop profond, je veux être de l'humus qui fertilise la terre».

Sergio Ferrari

Postes à repourvoir

Lors de l'assemblée générale des 1 et 2 juin 1996, deux postes seront à repourvoir au sein du comité, suite aux démissions de **Sergio Ferrari** et de **Bernard Grangier**. Pour les remplacer, le comité souhaite déjà enregistrer les candidatures qui devraient présenter les **profils** suivants:

Un poste dont le profil répond aux soucis de FSF pour la **représentativité du Sud** au sein du mouvement, à savoir une personne originaire du Sud, ou sinon une personne ayant une sensibilité et une compréhension lui permettant d'être la voix et le porte-parole du Sud au comité.

Un poste dont le profil répond aux soucis financiers de FSF, à savoir une personne qui soit à l'aise sur le plan comptable et apte à maîtriser les problèmes financiers du mouvement (placements par exemple), afin de pouvoir conseiller le comité dans ce domaine particulier et d'en être le **répondant financier** (par exemple comptable, financier, banquier, économiste).

Tout membre de FSF qui dispose de temps libre extra-professionnel et qui répond à l'un ou l'autre de ces profils, peut déposer sa candidature (avec ses motivations et expériences) auprès du secrétariat FSF à Fribourg.

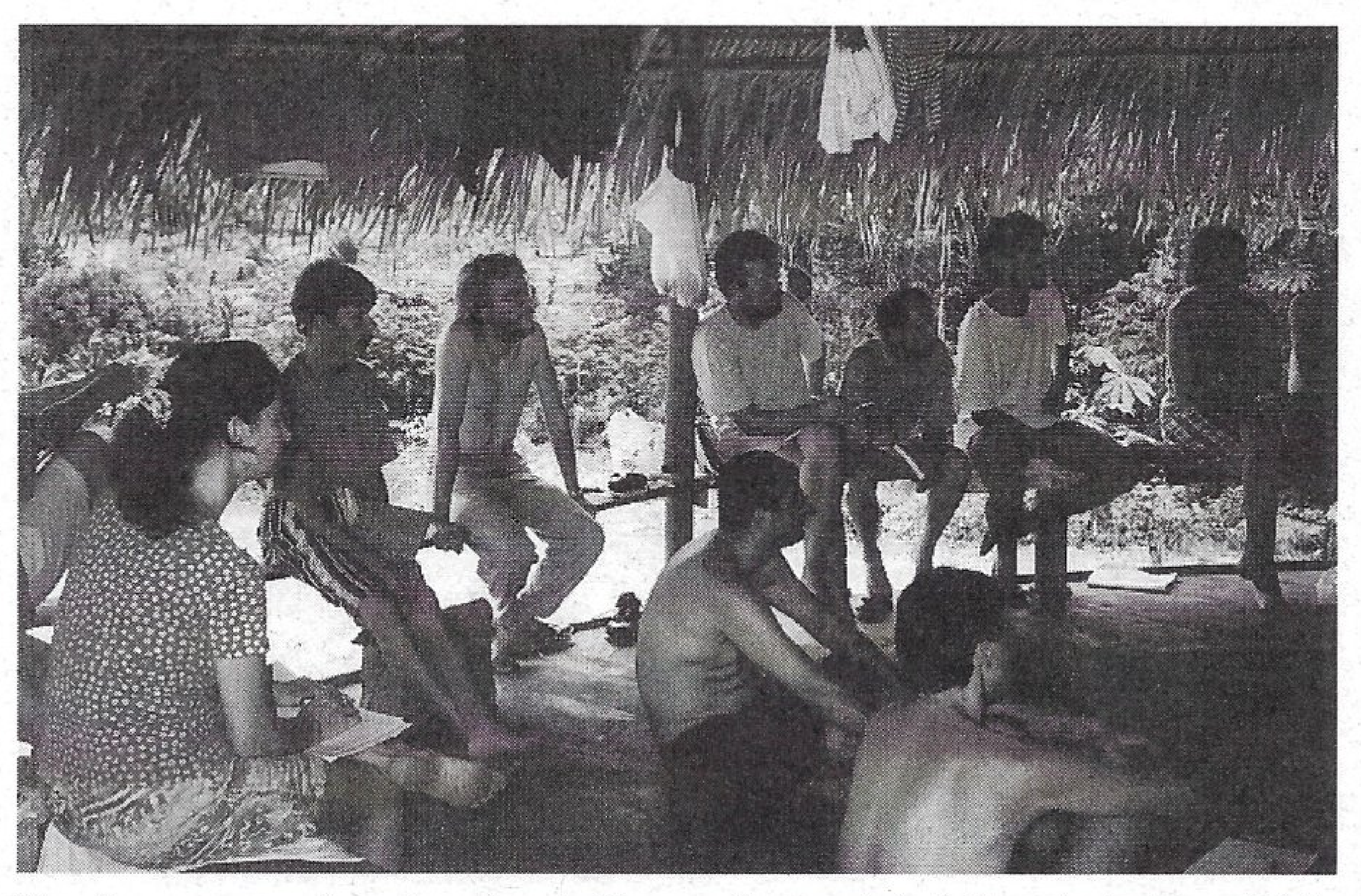
Merci de votre intérêt et de votre disponibilité.

Le comité FSF

Naissances

Nathalie, née le 30 novembre 1995, dans le foyer de **Patricia et Didier Maillet**, anciens volontaires au Cameroun et au Togo.
Leur adresse:
Le Bas Plessis
F-49350 St-Georges des 7 Voies

Pablo et Camilo vous annoncent la naissance de leur petite sœur Milène, le 16 décembre 1995 et le déménagement de toute la famille:
Andrée et Pierre Duffour
(anciens volontaires au Brésil)
10, ch. de Béthléhem
1700 Fribourg



L'atelier-rencontre des volontaires de Manaus (Amazonie brésilienne), du 11 au 17 décembre 1995, avec la participation de Denis Cattin et Pierre-Yves Maillard, a rempli ses objectifs prioritaires d'élaboration d'une «articulaçao». Dans une atmosphère de grande convivialité, favorisée par un cadre magnifique de forêt primaire, il a permis aussi de rencontrer les responsables de la COIAB (Coordination des Organisations Indigènes d'Amazonie Brésilienne), dans un souci de partenariat de proximité.



Campagne contre le choléra à Trinidad (prov. du Beni, Bolivie), en novembre 1995: la représentante bolivienne d'AIS (Accion Internacional por la Salud) à la droite de notre volontaire FSF, Martin Schreiber.



Comment peut-on trouver un engagement avec GVOM?

Le parcours de Nicole peut donner des indications.

«C'est lors de ma formation à l'école d'études sociales et pédagogiques que j'entendis parler pour la première fois des réseaux d'échange réciproque de savoirs et suis allé visiter celui de Malley, à Lausanne.

En 1993, j'effectuais un stage professionnel de 6 mois à Montevideo, dans un réfectoire de quartier pour enfants. Mon stage a été supervisé par une assistante sociale uruguayenne et j'ai suivi quelques cours en section travail social de l'Université de Montevideo.

Engagée au service social de Bienne, je suis une participante enthousiaste du réseau d'échanges de savoirs de cette ville. Il fonctionne depuis 3 ans et permet la rencontre de personnes de culture et d'âge différents. Les échanges de savoirs partagés sont aussi variés que l'informatique, la réparation de vélos, la peinture ou la cuisine zaïroise..

J'avais gardé des contacts épistolaires avec ma superviseuse ainsi qu'avec d'anciens camarades de classe de Montevideo. En décembre 94, j'y passais mes vacances et tentais de leur expliquer le fonctionnement des réseaux. A la curiosité et l'intérêt pour ces échanges s'ajoutait l'étonnement: «ainsi au pays le plus riche du monde, il existait des personnes pour se réunir et échanger gratuitement leurs compétences?» Rien de tel n'existait à leur connaissance en Uruguay... on fait le pari que le réseau d'échanges de savoirs pourrait marcher aussi dans ce qui fut considéré comme la Suisse de l'Amérique latine.

Comment implanter un réseau à Montevideo? Dans quel quartier? Quel point d'accrochage? Difficile pour eux d'imaginer sans avoir vu comment cela marche, difficile pour moi qui ne connaît pas les institutions locales. Des motivations professionnelles, sociales, affectives etc., toutes interculturelles se conjuguent pour nous permettre d'avancer...

Octobre 95, je me rends à nouveau à Montevideo pour contacter les organisations repérées sur un guide des ressources. Les indications doivent être relativisées et adaptées à la réalité: certaines ONG n'ont pas de contact avec la population, d'autres sont ONG-parapluie utile pour des demandes de fonds, mais pas pour un tel projet. D'une manière générale, la situation financière des ONG uruguayennes est difficile car plusieurs financeurs européens, se sont retirés du pays pour se consacrer à l'Afrique. Il y a des nécessités plus criantes ailleurs, dans un pays de 3 millions d'habitants, la misère uruguayenne est toute relative.

De bouche à oreille, j'aboutis à l'organisation San Vicente qui travaille dans un bidonville, considéré comme le quartier à plus hauts risques sociaux de Montevideo. Par son organisation démocratique, son travail, l'implication réelle des voisins et le charisme de ses collaborateurs, elle est pour moi La plus crédible.

L'organisation San Vicente a signé avec le ministère de l'habitat un contrat de 5 ans pour «l'accompagnement social» des habitants d'un nouveau quartier qui vient d'être construit à proximité du bidonville où elle travaille. Il s'agit de 388 petites maisons de 2 pièces, bain et cuisine.

Le réseau d'échanges de savoirs présente deux intérêts pour l'organisation San Vicente: comme outil permettant de créer des liens sociaux entre les habitants qui ne se connaissent pas, et comme moyen de transmission des connaissances permettant aux habitants d'entretenir, d'améliorer et d'agrandir leur logement. Par ailleurs, l'Organisation San Vicente est le lieu de stage de 5 étudiantes de travail social. L'assistant social souhaite que nous partagions leur encadrement pédagogique.

Tous les logements seront occupés en mars. Par souci que je m'intègre dès le début à l'équipe interdisciplinaire (composée d'un architecte, d'une juriste, d'une religieuse et d'un assistant social) il m'a été demandé de pouvoir commencer à travailler avec eux en mars. Une introduction de 3 mois est prévue par l'équipe.»

Nicole Champion

A l'occasion de l'investiture du Président René Préval en Haïti, le 7 février 96, qui succède à Jean-Bernard Aristide,

- *des informations sur Haïti (CHRD),*
- *ventes de produits et artisanat haïtiens (MdM),*
- *une Expo Photos (GVOM),*

sont présentés durant le mois de février au Bio Centre, rue de Gibraltar 20 à Neuchâtel (fermé dimanche et lundi).

Invitation

Etes-vous intéressés par les activités d'Eiréné?
Aimeriez-vous en savoir plus?

Samedi après-midi 17 février, d'anciens volontaires de retour du Niger, nous présenteront les diapositives qu'ils ont ramenées de leur séjour et parleront de leur expérience de travail avec les Touaregs.

Cette rencontre sera aussi l'occasion de répondre à vos questions concernant notre programme de volontaires dans les pays du Nord.

Renseignements et inscriptions auprès de notre secrétariat chez:
Sylvie Némitz
Tél. 039/28 78 47

Nous cherchons pour janvier 1997

Un/e coordinateur/trice pour notre bureau au Tchad

chargé/e du suivi et de la coordination des projets dans le pays, de la gestion du bureau (administration, finances, personnel, logistique), des contacts avec les partenaires et les autorités locales.

Le/la volontaire devrait avoir plusieurs années de pratique dans le domaine du développement, ainsi que dans l'administration et la comptabilité; expérience de travail en Afrique indispensable; connaissances d'allemand souhaitées.

Début de la formation prévue dès l'été 96.

Postulations et renseignements auprès de:
Eiréné
CP 2262
2302 La Chaux-de-Fonds

Festival de films de Fribourg, 10e édition

par Martial Knaebel

Du 3 au 10 mars 1996 aura lieu la **10e édition du Festival de films de Fribourg**, unique manifestation à présenter non seulement à Fribourg, mais également dans toute la Suisse (circuit «Les Films du Sud») les films les plus importants et significatifs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Les organisateurs du Festival de films de Fribourg tiennent à réaffirmer la ligne de leur manifestation: **le rôle du cinéma est de défendre la dignité humaine**. Le cinéma doit inviter le spectateur à une réflexion sociale et politique à partir de l'image, plutôt qu'à un simple divertissement. C'est en ce sens que les organisateurs renoncent volontairement à la venue de vedettes prétextes, ainsi qu'à des mises en scène médiatiques. En ces temps où le fossé entre riches et pauvres se creuse inexorablement, de telles démarches nous sembleraient obscènes. Le Festival de films de Fribourg se veut un lieu de rencontres et d'échanges, un pont entre les multiples réalités du Sud et du Nord.

Ce sont les réalités d'aujourd'hui que vont montrer, parfois très crûment, les films de la sélection 1996. Autant dire que plusieurs de ces films risqueront de heurter la sensibilité de certains spectateurs. En section compétition figureront des noms aussi connus que Hou Hsiao Hsien (Taiwan), Eliseo Subiela (Argentine) ou Yong-kyun Bae («Pourquoi Bodhi Dharma est-il parti vers l'Orient?», Corée du Sud). La **rétrospective** sera consacrée au cinéaste bolivien **Jorge Sanjinés**, un cinéaste témoin de l'histoire de son continent depuis les années 1960 jusqu'à nos jours. Le festival poursuit également sa découverte des cinématographies de l'ex-empire soviétique avec un **panorama du cinéma d'Azerbaïdjan**: quelques petits chefs-d'œuvre à découvrir et à admirer.

L'œuvre d'art doit revendiquer la dignité et le respect

Le Festival de films de Fribourg organisera sa 10e édition au mois de mars prochain. Il est loin le temps où les professionnels de la culture, et du cinéma en particulier, observaient avec un sourire condescendant le Festival du film du Tiers Monde. Aujourd'hui, le Festival de films de Fribourg a acquis le statut d'une véritable manifestation cinématographique internationale, parce que le monde de la culture s'est rendu compte qu'il y a des œuvres à apprécier ailleurs. Dans tous les grands festivals tels que Cannes, Berlin, Venise, Montréal, etc, les films du «Sud» sont désormais largement représentés. C'est un point positif. Mais cette médaille a son revers, car certains producteurs et réalisateurs du Sud s'essayent à présenter les films que nous attendons d'eux, c'est-à-dire à nous renvoyer une image du Sud que nous créons nous-même.

Le choix de présenter une rétrospective de Jorge Sanjinés, le grand cinéaste bolivien, explique et développe mieux que de longs discours, la ligne philosophique du Festival de films de Fribourg. Selon Sanjinés, le devoir de tout artiste est de se sentir responsable de son peuple. De notre point de vue, le devoir de tout festival de films est de donner la voix à ces artistes, d'en être les porte-parole, de montrer une culture imprégnée des combats de communautés pour leur existence et leur survie. Il s'agit pour nous de présenter des œuvres d'art qui soient des revendications fondamentales pour la dignité et le respect de tous les hommes, de toutes les femmes dans le monde entier.



La mode est aux bons mots, aux phrases chocs, tels «interculturel», «développement culturel»,... Ce spectacle des mots se voudrait la clef de changements fondamentaux. Mais il ne s'agit que de fourre-tout où chacun peut bien trouver ce qui l'arrange. Comment peut-on parler d'interculturalité alors que la culture occidentale est dominante, par ses moyens économiques et plus particulièrement par ses moyens de diffusion? Peut-on parler de développement culturel lorsque le développement économique prôné est rarement remis en cause, qu'il bafoue les cultures autochtones dans le monde entier, sans épargner d'ailleurs le monde occidental? Dominique Perrot[1], dans un article écrit en 1987 déjà, montrait bien l'hypocrisie de l'association de ces deux termes «développement et culture» qui en fait n'en forment qu'un.

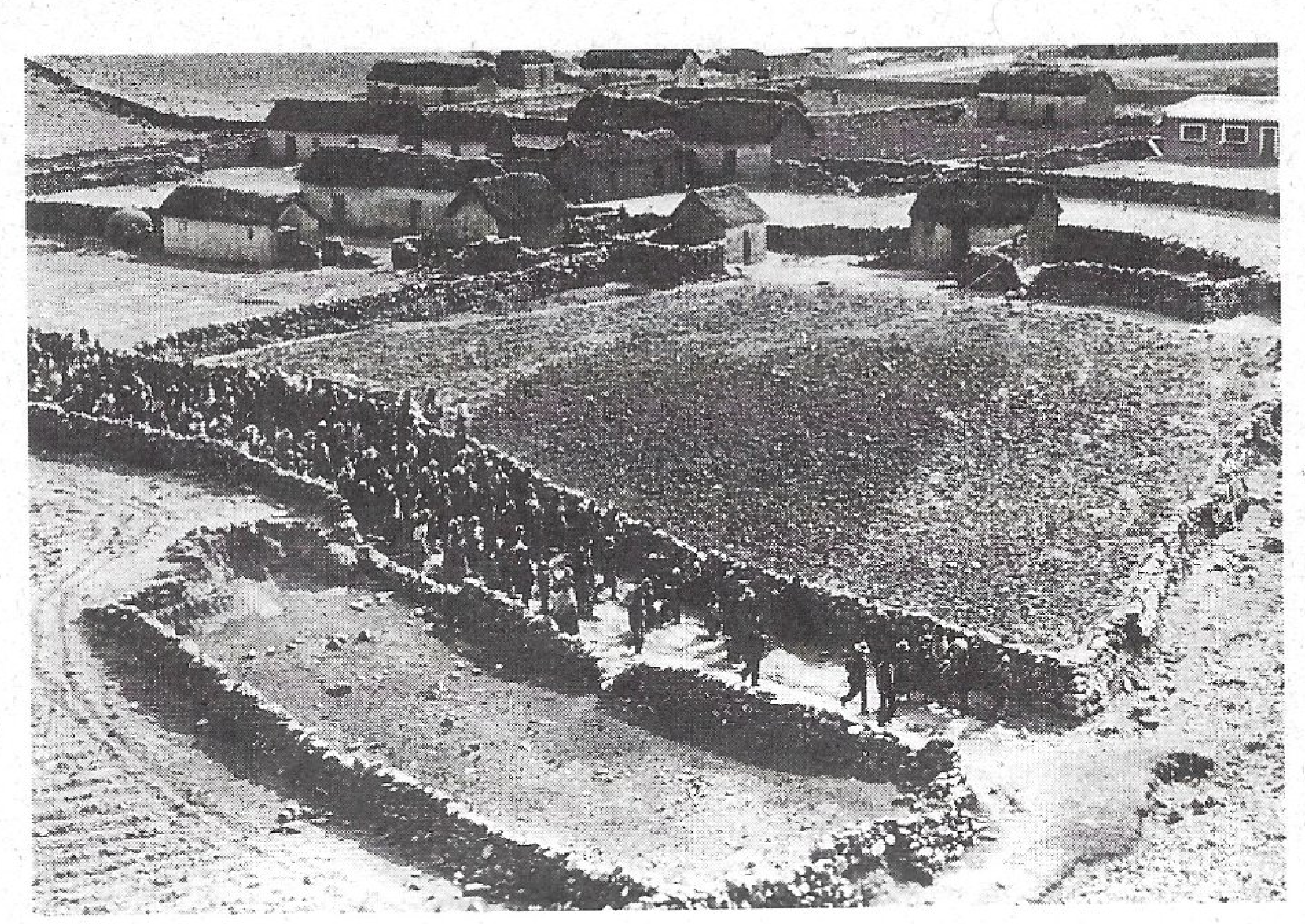
Le travail de réflexion qu'essaie de poursuivre le Festival de films de Fribourg tient en cela: montrer des images du Sud qui ne soient pas celles que l'on attend, c'est-à-dire accepter d'être remis en cause dans notre réflexion, accepter d'être dérangé – que ce soit par des idées, que ce soit par les formes d'expression de ces idées – mais surtout, accepter ce dialogue veut dire aussi approfondir notre propre relation de vis-à-vis de notre propre culture. En d'autres termes, il ne faut pas venir voir des films du Sud en se disant que tout y est bon, y chercher l'exotisme, mais plutôt venir se confronter à chaque fois, comme dans un miroir, à notre propre réalité, celle que nous devrions aussi avoir envie de changer.

Dans la prochaine sélection, certains films seront gais, jouissifs. D'autres seront pour le moins dérangeants et négatifs. Il ne faut pas avoir peur de ce mélange puisqu'il représente une réalité, celle d'ici, celle d'ailleurs.

---

[1] *Marie-Dominique Perrot, politologue, professeur à l'IUED, coauteur de nombreux ouvrages et d'articles dont le plus connu est «Il était une fois le développement».*

Hommage à Jorje Sanjinés



La Nation clandestine – Jorge Sanjinés (Bolivie)

par Sergio Ferrari

«Retrouver l'empreinte ouvrière et paysanne sur laquelle se sont édifiées dans le sang et la souffrance, les fondations de la mémoire collective: telle est pour nous l'œuvre nécessaire, urgente, indispensable.»
Jorje Sanjinés (1982)

Peu de voies se sont avérées être aussi justes que l'œuvre cinématographique de Sanjinés, pour interpréter la «logique» historique de la Bolivie des 35 dernières années. Sa caméra, avec sa sensibilité artistique particulière et son immense engagement politique en faveur des déshérités perce à jour le labyrinthe de cette société sud-américaine aussi complexe que polarisée.

La lutte paysanne; la rebellion populaire; la résistance des mineurs; sont les éléments inhérents clefs – et pas toujours faciles à déchiffrer de l'extérieur –, du combat indigène; les diverses formes de répression militaire et l'intervention des Etats-Unis en Bolivie sont suivies avec une minutieuse attention par son œil accusateur. Réalités dramatiques qui, vues par le regard du militant, surgissent à l'écran avec l'espérance, la certitude, de générer la conscience sans jamais perdre pour autant l'humanité de l'esthétique.

Et c'est à travers cette double facette – compromis politique et conviction artistique – que réside, peut-être, le principal apport de Sanjinés. Expression achevée d'un cinéma latino-américain de «résistance» qui a marqué «au feu» les quatre dernières décennies et qui a su accompagner de son art le sacrifice et la rébellion quotidienne du continent. Son œuvre intègre des «cartouches» de dialectique; persécution et exil; «poudre» d'anticonformisme social et individuel; organisation et utopie. Cohérence oblige, décrire Sanjinés implique comprendre par là-même, le grandiose effort de résurrection de la mémoire collective. Penser à un chemin inachevé qui n'a pas commencé au hasard par «Revolucion» et qui passe aujourd'hui par «Para recibir el canto de los parajos» dans sa route vers le dur exercice de l'autocritique.

Toujours en mouvement, le cinéma de Sanjinés nous renvoie de la Bolivie l'espérance d'un continent durement frappé répondant par sa tranquille résistance.

Circuit «Les Films du Sud»

Fribourg	Rex et Corso	du 3 au 10 mars
Berne	Kellerkino	4, 11 et 18 mars
	ABC	8 et du 15 au 21 mars
Lausanne	Galeries Sainte Luce	du 7 au 17 mars
	Cinémathèque (Montbenon)	du 18 au 24 mars
Delémont	La Grange	du 8 au 13 mars
Genève	Rialto	du 14 au 24 mars
Sion	Capitole	du 14 au 17 mars
Moutier	Le Cinoche	du 20 au 24 mars
Neuchâtel	Rex	du 20 au 28 mars
Chaux de Fonds	Plaza	22 et du 25 au 28 mars
	ABC	23 et 24 mars
Noirmont	Cinélucarne	du 29 au 31 mars
Chiasso	Excelsior	13 et 20 mars
Locarno	Rialto	dates à préciser
Bellinzona	Ideal Giubiasco	dates à préciser
Lugano	Iride	dates à préciser
Baden	Sterk	dates à préciser
Lucerne	Stattkino	dates à préciser
Bienne	Centre Pasqu'art	dates à préciser
Montreux	Métrociné	dates à préciser

Venez rejoindre une équipe jeune et dynamique qui vieillit bien!
L'équipe rédactionnelle d'**Interrogation** cherche

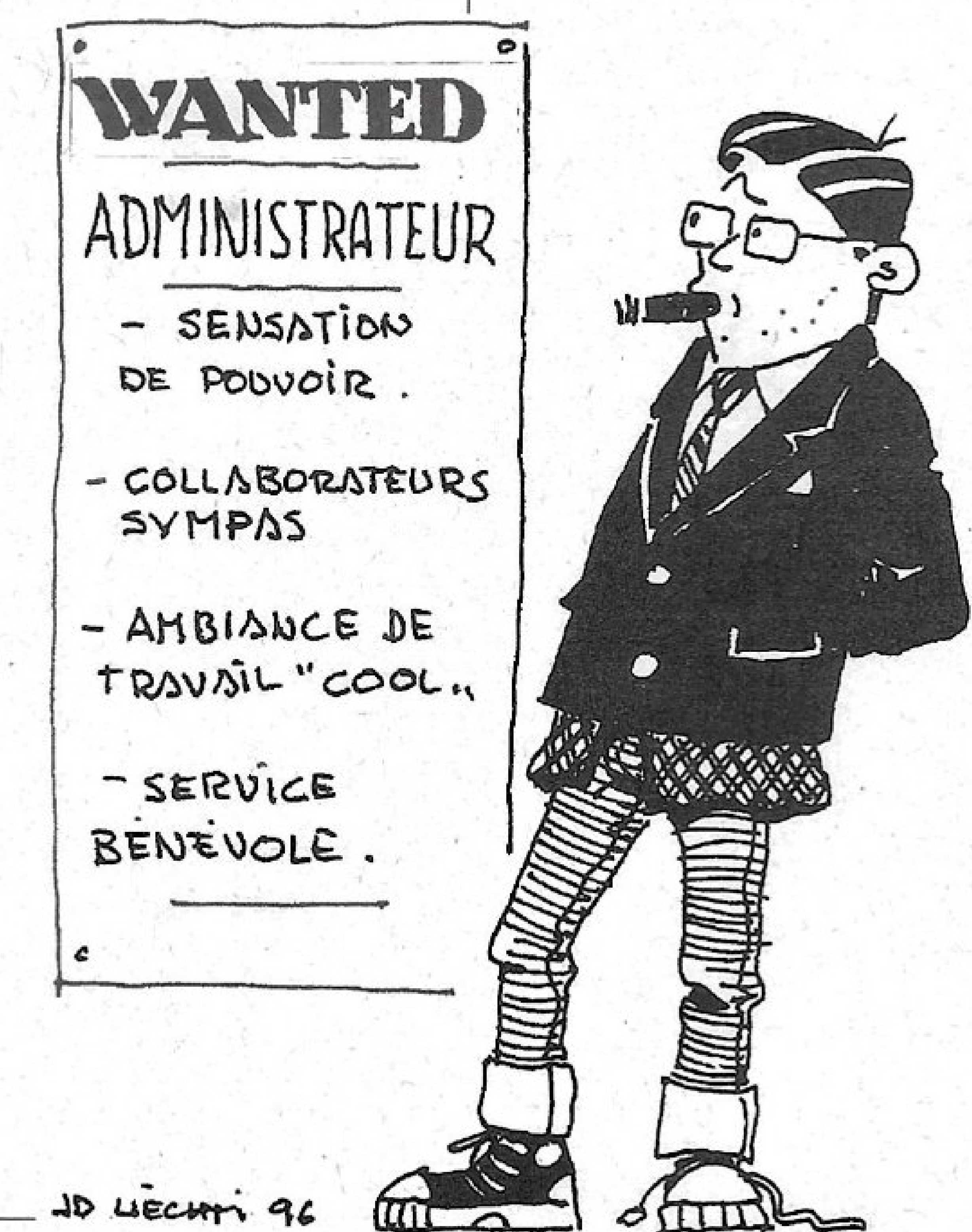
un(e) administrateur/trice bénévole

Ses tâches seront:

- assurer les procès-verbaux des séances (huit par année, en soirée, à Lausanne)
- tenir les comptes (très simples) du journal.

Téléphonez ou écrivez à:

Bernard Grangier
Av. Juste-Olivier 11,
1006 Lausanne, Tél. (021)323 11 84



Evénements

10e anniversaire des assassinats au Nicaragua de Maurice Demierre, Yvan Leyvraz , Joël Fieux, et Berndt Koberstein

---

En l'église paroissiale de Bulle, vendredi 16 février à 19 heures,
messe en mémoire de *Maurice Demierre.*
Célébration préparée par la famille de Maurice.

En la salle paroissiale de Saint-Pierre à Fribourg, vendredi 23 février à 19 h 30,
rencontre de solidarité en mémoire et en hommage à
Maurice Demierre, Yvan Leyvraz, Joël Fieux et Berndt Koberstein.
Témoignages.
Participation du chanteur Michel Bühler.

JAB – 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Rédaction
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
B. Faidutti-Lueber
R. Henri-Mussard 6
CH-1208 Genève
CCP 10-20968-7

EIRÉNÉ
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse
Prière de l'annoncer directement au mouvement concerné

«Interrogation» paraît huit fois par année
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:
Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle